

LES QUATRE  
COINS DU CŒUR

FRANÇOISE SAGAN

# LES QUATRE COINS DU CŒUR

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Éditions Plon, un département de Place des Éditeurs,  
2019

© 2020, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-240-0

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## Préface

Le fil des nombreuses rééditions, depuis la prise en main de la succession de ma mère, en 2007, m’octroya le privilège de rédiger les avant-propos des textes que je venais de confier à une myriade d’éditeurs bienveillants : *La Vitesse*, *Bonjour New York*, *Chroniques 1954-2003*, *Sagan, ma mère* et, plus récemment, *Toxique*, dans son édition originale, à paraître bientôt.

Les éditeurs semblaient avoir trouvé en moi une proie facile, une proie qui se réjouissait toutefois, et immanquablement, de se livrer à un nouveau devoir d’écriture – et je tiens à préciser que, que ce travail fût lié à l’œuvre de

ma mère ou non n'y changeait rien, l'exercice était pour moi toujours aussi exaltant.

Certes, ces textes que je devais présenter avaient déjà été édités, réédités pour certains, et avaient donc été lus et relus, et probablement tout autant préfacés pour qu'un ultime billet d'humeur ne porte pas à conséquence en passant même tout à fait inaperçu.

Aussi, lorsque les Éditions Plon choisirent de me confier d'écrire l'introduction des *Quatre Coins du cœur*, je ne fus pas surpris – me sentant gratifié de cette confiance que l'on m'accordait une nouvelle fois – mais ce fut le soir, une fois rentré chez moi et l'esprit au calme, que je mesurai l'ampleur de ce

que je venais d'accepter : il s'agissait, ni plus ni moins, de présenter un ouvrage inédit d'un auteur iconique dont la sortie laissait présager un cyclone littéraire mêlé à celui d'un tremblement de terre médiatique.

Je ne garde, à vrai dire, qu'un vague souvenir de la manière dont ce manuscrit vint à moi. Ce devait être deux ou trois ans après l'acceptation de la succession, et il me parut, au moment où ces dossiers me furent remis, que cela relevait du miracle, l'ensemble des biens de ma mère ayant été saisis, vendus, donnés ou acquis de manière douteuse.

Le roman, bien que mince, ne tenait que par une reliure de plastique – de celles qu'utilisent les étudiants qui

publient leur thèse – et figurait en deux volumes : le premier, *Les Quatre Coins du cœur*, et le second, qui débutait par « Le train de Paris entra dans la gare de Tours à 16 h 10... », avait pour titre *Le Cœur battu*. (Il n’y avait pas alors de titre définitif à ce roman et j’ignore toujours, à l’heure où j’écris ces lignes, lequel nous choisirons.)

Le texte, dactylographié, avait été tellement photocopié que le contour des lettres n’était plus tout à fait net. Des ratures, annotations et corrections, dont j’ignorais l’origine, y avaient été apportées de manière inégale et ces deux volumes se trouvant égarés dans un amas de dossiers, de documents et d’archives diverses, il me fallut un certain temps avant de comprendre

qu'il s'agissait bien d'un seul et même roman.

C'est donc par un concours d'heureuses circonstances – ou malheureuses d'ailleurs – que je n'ai prêté, dans un premier temps, qu'un œil inattentif à ce manuscrit : je n'imaginai d'abord pas qu'il pût s'agir d'un roman inédit. De plus, il régnait une grande désorganisation dans la succession de ma mère, et mes pensées étaient exclusivement accaparées à régler l'enchevêtrement inextricable des questions légales, fiscales et éditoriales, notamment.

En y repensant aujourd'hui, je fis preuve, néanmoins, d'une totale désinvolture avec ce texte qui, bien qu'inachevé, m'avait confondu par son écriture violemment saganesque – son



caractère parfois impudent, sa tonalité si baroque et le rocambolesque de certaines de ses péripéties – et je dus être bien insouciant, donc, de lui prêter si peu d'égards, et de laisser *Les Quatre Coins du cœur* dans le fond d'un tiroir durant ce laps de temps. Mais son état d'inachèvement me semblait tel qu'il paraissait imprudent d'en confier la lecture à une personne en qui je n'aurais pas toute confiance.

J'avais, quelques mois plus tôt, vu la majorité des éditeurs parisiens qui, par leurs rebuffades successives, me faisaient craindre que les œuvres de Françoise Sagan ne disparaissent dans la nuit du xx<sup>e</sup> siècle. Puis, j'avais rencontré Jean-Marc Roberts, un homme providentiel, devenu plus

tard mon mentor pour les questions éditoriales liées la succession. Il dirigeait alors la maison Stock et avait accepté de republier, d'emblée, la totalité des quinze titres de ma mère que je lui avais apportés, un après-midi d'avril, rue de Fleurus. Outre qu'il devint mon éditeur, je considérai rapidement Jean-Marc Roberts comme un ami, et c'est à lui que je confiai naturellement, quelques semaines plus tard, en catimini, la lecture de ce roman dont la forme, si confuse, ne laissait pas de doutes quant à son éventuelle publication.

*Les Quatre Coins du cœur*, indépendamment de nous, avaient fait l'objet d'une première adaptation cinématographique – d'où les innombrables photocopies – sans que ce projet vît

jamais le jour. Son manuscrit avait donc été modifié, pour ne pas dire largement remanié, afin d'inspirer librement un scénariste en vogue. En l'occurrence, *Les Quatre Coins du cœur* ne pouvaient être publiés en l'état – son contenu, par son évidente faiblesse, porterait un préjudice substantiel à l'œuvre de ma mère.

L'idée d'une réécriture du roman par un auteur contemporain qui serait à la hauteur de la tâche nous effleura, Jean-Marc et moi. Mais le manuscrit, privé de certains mots, parfois même de passages entiers, souffrait de telles incohérences que ce projet fut vite abandonné.

Le texte retourna dans l'ombre, ce qui ne m'empêcha pas, au cours des

mois suivants, d'en faire de nouvelles lectures toujours plus attentives. Plusieurs voix me laissaient entendre que j'étais le seul à pouvoir réécrire le livre, et que ce roman devait nécessairement être publié, quel que fût son état, parce qu'il apportait une pièce certes imparfaite dans l'œuvre, néanmoins essentielle. Ceux qui connaissaient Sagan, l'aimaient, devaient pouvoir disposer de l'entièreté de sa production littéraire, porter un regard sur une œuvre accomplie.

Je me remis au travail et apportai les corrections qui me semblaient nécessaires en prenant soin de ne pas toucher au style, ni au ton du roman dont je retrouvais au fil des pages l'absolue liberté, l'esprit détaché, l'humour

grinçant et l'audace frisant l'effronterie qui caractérisent Françoise Sagan.

Soixante-cinq ans après *Bonjour tristesse* et dix années d'un demi-sommeil tourmenté, son dernier roman inachevé, *Les Quatre Coins du cœur*, est enfin publié dans son état le plus essentiel, le plus primitif et le plus indispensable pour ses lecteurs.

Denis Westhoff